

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Timberlake, Michael (Ed.), *Urbanization in the World-Economy*. Orlando (Flo.), Academic Press, 1985, 404 p.

par Pierre-André Tremblay

Études internationales, vol. 17, n° 2, 1986, p. 467-468.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702024ar>

DOI: 10.7202/702024ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sources de changement intérieur et international.

Un autre problème tient à l'analyse des mesures collectives parmi les investisseurs. Nous avons déjà parlé de la concentration du pouvoir et de la protection accrue que cela exerce sur les capitaux. Or, les hypothèses propres à la logique du train de mesures collectives ont pour la plupart été laissées à l'écart de l'analyse. Une étude plus approfondie de la nature du bien public (garantie des investissements), des incitations à la collaboration entre États, du problème des États resquilleurs et des propositions auxiliaires auraient sans doute permis de mieux comprendre le sujet. En fait, cet argument a trait au manque de détails dans la présentation du modèle.

Tout bien pesé, il s'agit d'un ouvrage très intéressant. La recherche est abondante de par son champ d'action et l'analyse est très convaincante. *Standing Guard* est un livre qui intéressera ceux qui tiennent à en savoir plus sur la politique des investissements étrangers, ainsi que ceux qui s'intéressent de manière générale aux relations internationales.

Patrick JAMES

Département de science politique
Université McGill, Montréal

TIMBERLAKE, Michael (Ed.), *Urbanization in the World-Economy*. Orlando (Flo.), Academic Press, 1985, 404 p.
Academic Press, 1985, 404 p.

Ce n'est pas le moindre attrait de la théorie de l'économie-monde que de se prêter à de nombreuses applications. On peut l'utiliser comme base ou tremplin à partir duquel il est possible de faire apparaître des phénomènes nouveaux ou, comme pour ce livre, des interprétations nouvelles d'un phénomène ancien. Plus souple que l'analyse de la dépendance dont elle est le rejeton le plus connu, l'analyse du système-monde souffre cependant d'imprécision, gênante pour qui cherche une analyse convaincante plutôt que des réflexions

générales relevant d'une philosophie de l'histoire.

On doit admettre que la plupart des chercheurs se situant dans cette perspective ressentent la difficulté. La structure générale du livre le démontre: les quinze chapitres sont regroupés en quatre sections dont les deux premières, c'est-à-dire le tiers de l'ouvrage, se consacrent à des réflexions explicitement conceptuelles. De façon générale, les interrogations portent sur la notion de division internationale du travail, sur les frontières spatio-temporelles de l'économie-monde capitaliste et sur les rapports que celle-ci entretient avec le secteur dit « informel », que les auteurs s'entendent pour considérer comme caractéristique des villes de la périphérie. Deux chapitres de cette portion théorique de l'ouvrage sont consacrés aux hiérarchies urbaines et abordent une intéressante critique de la définition et des causes de la macrocéphalie urbaine (*"urban primacy"*).

Le titre de la troisième partie – « implications régionales » – indique bien les positions anti-empiristes des auteurs qui, malgré la vocation descriptive de leurs articles, consacrent tous un espace respectable aux réflexions méthodologiques. On peut aussi voir dans le titre de cette section une démonstration de la thèse essentielle de la théorie de l'économie-monde: la planète est (plus ou moins) intégrée dans des circuits économiques unifiés; les sous-régions, les États-nations qui en font un tout complexe et contradictoire seront *d'abord* déterminés par l'ensemble global auquel ils participent. Trois des articles de cette section s'attachent donc à explorer les liens existant entre la hiérarchie urbaine marquant des pays particuliers (Guatemala, Australie de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Corée et Philippines) et la place de ces États dans l'ensemble mondial. Le quatrième article cherche à comprendre les efforts de développement de la Thaïlande et la transformation des rapports ville-campagne qu'ils provoquent comme des tentatives des élites pour reproduire leur contrôle sur la société. Enfin, le dernier chapitre traite des rapports entre la mobilité du capital et les migrations de travailleurs vers les pays développés; il cherche à appliquer la notion de « périphérisation du centre ».

La quatrième partie revient à des considérations globales. Un chapitre traite des transformations du système mondial des villes entre 800 et 1975 après J.C. ; un autre considère les traits distinctifs de l'urbanisation dans les pays du centre et ceux de la périphérie. Le troisième, particulièrement intéressant, s'interroge sur la place particulière des femmes dans l'urbanisation et les migrations. Le dernier considère les transformations de la structure de la main-d'oeuvre mondiale entre 1950 et 1970.

Je ne suis pas certain que ces articles, malgré leur intérêt, justifient les prétentions du directeur de l'ouvrage, pour qui la théorie formulée par Wallerstein, Amin et Gunder-Frank révolutionne l'analyse des processus globaux. En particulier, les affirmations selon lesquelles les distinctions entre centre, semi-périphérie et périphérie permettent d'éclairer la croissance des pays du centre autant que la non-croissance de ceux de la périphérie singulièrement malmenée, car un seul chapitre s'intéresse aux pays « développés ». Il aurait donc mieux valu se contenter de dire que l'analyse de l'économie-monde cherche à renouveler l'analyse du « sous-développement ». Les imprécisions conceptuelles sont d'ailleurs tellement gênantes qu'on peut se demander si le renouvellement annoncé se produit vraiment. En d'autres termes, l'arbitraire me semble régner quant à la définition de ce qu'il faut entendre par périphérie et, surtout, par semi-périphérie. L'article de Timberlake et Lundy (pp. 325-350) le démontre : les auteurs ne se privent pas pour contredire leurs propres préceptes méthodologiques lorsque la classification des pays ne les arrange pas. De même, l'ambiguïté est grande quant à la place à accorder aux pays dits socialistes.

Toutes ces critiques ne sont pas originales et s'adressent surtout à la théorie générale dont s'inspirent les auteurs ; autrement dit, ce livre ne me semble pas inaugurer d'innovation théorique profonde. On pourrait aussi reprocher à l'ouvrage son absence d'équilibre quant aux régions couvertes : aucun article sur l'Afrique, continent où la croissance urbaine est pourtant la plus rapide ; silence complet sur les pays de l'Est de l'Europe. Ce trait me

semble bien caractéristique de la recherche sociologique américaine. Enfin, l'effort louable et agréable pour replacer dans le cadre théorique les affrontements de classes et, donc, l'action politique, me laisse profondément insatisfait. D'une part, l'imprécision des concepts, souvent réduits à une opposition entre masses et « élites » (par exemple dans l'article de London, pp. 207-230), enlève toute efficacité à l'analyse de la stratification. D'autre part, la recherche des « intérêts » motivant les acteurs est le plus souvent naïve et ramène la lutte à une théorie du complot.

Est-ce à dire qu'il s'agit d'un mauvais livre ? Loin de là. Il n'est tout simplement pas aussi novateur qu'on le voudrait. Il plaira sûrement à ceux qui sont déjà persuadés de l'intérêt de la théorie de Wallerstein. Je doute qu'il convainque les sceptiques.

Pierre-André TREMBLAY

*Département d'anthropologie,
Université Laval, Québec*

DROIT INTERNATIONAL

LEVY, Laurent. *La nationalité des sociétés*. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1984, 319 p.

Sorti des presses il y a bientôt deux ans, le livre de Laurent Levy sur la nationalité des sociétés ne risque pas de vieillir prématurément. L'actualité de sa recherche ne fait pas oublier l'effort de théorisation dont la portée transcende incontestablement les limites que suggèrent les controverses actuelles sur le sujet.

Recherche qui se place d'emblée dans le champ des études juridiques (plus précisément celui du droit international privé), elle n'évoque pas moins des réalités dont on peut dire qu'elles nous renvoient avec force aux tendances de l'économie (voire de la politique) mondiale. L'objet du livre consiste à cerner de manière neuve le problème des déterminations et les critères d'attribution de l'appartenance